

simple logique voudrait que l'on conclue d'une telle proposition que seuls accèdent à l'Église ceux qui exercent un ministère sacramentel, après en avoir reçu l'ordination. En ce cas, les laïcs seraient aux portes de l'Église, et seuls les ministres ordonnés auraient accès au sanctuaire, ce qui est plutôt violent et d'évidence inexact. Les laïcs, hommes et femmes, participent par le baptême et la confirmation à une forme de sacerdoce. Cela a été rappelé avec éclat par le concile Vatican II : « *Les baptisés, par la régénération et l'onction du Saint Esprit, sont consacrés pour être une demeure spirituelle et un sacerdoce saint, pour offrir par toutes les activités du chrétien autant de sacrifices spirituels, et proclamer les merveilles de Celui qui des ténèbres les a appelés à son admirable lumière* » (*Lumen Gentium*, chap. 2, *Le peuple de Dieu*).

On objectera sans doute que cette participation au sacerdoce commun des fidèles est exclusive pour les femmes d'un accès au sacerdoce ministériel. L'ordination diaconale permettrait-elle de remédier en partie à cet « inconvénient » ? Le diaconat féminin qui a existé aux origines de l'Église correspond à une forme de service ecclésial, qui n'équivaut pas au premier degré du sacerdoce, tel que Vatican II en a confirmé la doctrine. Ce n'est pas pour autant que les femmes disposent dans l'Église d'un statut inférieur. Bien au contraire, le charisme marial a toujours déterminé une vocation féminine dont la dimension ecclésiale s'avère incomparable. Tout ne se mesure pas dans l'Église en terme de pouvoir sacramentel. L'économie de la grâce privilégie notamment des missions caritatives, éducatives, et spirituelles, où les femmes ont, de tout temps mais aussi singulièrement à l'époque contemporaine, joui d'une autorité supérieure. L'Église universelle est aujourd'hui inspirée par trois figures mystiques, qui n'ont pas d'équivalent : Thérèse de Lisieux, Élisabeth de la Trinité et Thérèse Bénédicte de la Croix (Edith Stein). Les femmes ne sont pas aux portes du sanctuaire, elles sont présentes au cœur de l'Église selon une disposition privilégiée qui est un autre aspect de sa géographie spirituelle.

Clefs

par Jean Étèvenaux

Des livres pour comprendre les hommes du passé

À quelque époque qu'ils appartiennent, voici des hommes et des femmes ayant évolué dans des univers très différents et avec des centres d'intérêts variés, que les livres d'aujourd'hui permettent en tout cas de retrouver. Essentiellement des biographies, mais pas exclusivement, ces ouvrages aident donc à mieux pénétrer le passé proche ou lointain.

Commençons par un personnage de l'Antiquité, devenu un tel mythe qu'on en a oublié la réalité que Yann Le Bohec restitue dans *Spartacus chef de guerre* (Paris, Tallandier, 2016, 224 pages). Lui aussi un monument et alors qu'on commémore le 400^e anniversaire de sa mort, le grand écrivain anglais revit à travers les travaux de Bill Bryson, *Shakespeare. Antibiographie*

(Paris, Payot, 2016, 224 pages), de Jan Kott, *Shakespeare, notre contemporain* (Paris, Payot, 2016 [1^{re} édition en français : Julliard, 1962], 64 pages) et de Nicole Masson et Yann Caudal, *Petit recueil de pensées Shakespeare* (Vanves, Éditions du Chêne, 2016, 192 pages).

L'élégance de la langue française et un esprit dont la causticité garantissait la réelle indépendance illuminent les écrits d'Antoine de Rivarol, de Nicolas de Chamfort et de Luc de Vauvenargues rassemblés dans *L'art de l'insolence* (édition établie par Maxence Caron, préface de Chantal Delsol, Paris, Robert Laffont, 2016, XXXVIII + 1530 pages). Le romantisme naissant du XIX^e siècle permet à Denis et Philippe Valode de présenter *Le petit Champollion. Guide de l'Égypte antique* (Paris, Acropole, 2012, 336 pages) et à Philippe Thireau de montrer les relations entre *Benjamin Constant et Isabelle de Charrière. Hôtel de Chine et dépendances* (Bière / Divonne-les-Bains, 2015, 128 pages), tout comme à Raymond Trousson de s'attacher plus particulièrement à *Isabelle de Charrière. Un destin de femme au XVIII^e siècle* (nouvelle édition mise à jour, Genève, Slatkine, 2013, 292 pages), tandis que Martine de Rosny-Farge fait découvrir *Frankenstein sur Léman. Le trio maudit de la villa Diodati* (Bière / Divonne-les-Bains, 2016, 240 pages) — autrement dit Byron, Shelley et sa future femme.

Plus avant dans le siècle, Philippe André s'attarde sur les *Nuages gris. Le dernier pèlerinage de Franz Liszt* (Paris, Le Passeur, 2014, 168 pages). André Besson se consacre à *Louis Pasteur. Un aventurier de la science* (Paris, Le Rocher, 2013, 320 pages), tout comme Daniel Chérasse à *Claude Bernard à Saint-Julien* (Gleizé, Éditions du Poutan, 2013, dvd de 31 mn), complété par *Claude Bernard en son pays beaujolais* (actes du colloque du 12 octobre 2013, Gleizé, Éditions du Poutan, 2013, 190 pages). Autres grands chercheurs, voici, grâce à Jacques Rittaud-Hutinet, *Les frères Lumière. L'aventure du cinéma* (Bière / Divonne-les-Bains, 2012, 336 pages). Gérard Noiriel, lui, a sorti de l'oubli *Chocolat. La véritable histoire d'un homme sans nom* (Montrouge, Bayard, 2016, 544 pages).

La littérature policière fut très prolifique, au point que certains héros de papier sont devenus des héros tout court. Philippe de Côme décortique ainsi *Arsène Lupin de A à Z* (Saint-Malo, Pascal Galodé éditeurs, 2012, 232 pages). Profitons-en pour rappeler les rééditions des pastiches dus à Boileau-Narcejac, *La justice d'Arsène Lupin* (Paris, Éditions du Masque, 2014, 242 pages), *La poudrière d'Arsène Lupin* (Paris, Éditions du Masque, 2013, 216 pages) et *Le secret d'Eunerville* (Paris, Éditions du Masque, 2013, 240 pages). Le personnage revient grâce à Adrien Goetz dans *La nouvelle vie d'Arsène Lupin* (Paris, Grasset, 2015, 234 pages). De l'autre côté de la Manche, E.J. Wagner s'est penché sur *La science de Sherlock Holmes. De Baskerville Hall à la Vallée de la peur, la vraie criminalistique derrière les plus grandes affaires du détective mythique* (Paris, Le Pommier, 2011 [édition originale : 2006], 262 pages). Quant à la « reine du crime », Agatha Christie Mallowan, elle s'est racontée dans *La romancière et l'archéologue. Mes aventures au Moyen-Orient* (Paris, Payot, 2015 [1^{re} édition : 2005, édition originale en anglais : 1946], 320 pages), cependant que ressortent, entre autres, *Attention au départ ! Le Train bleu* suivi de *Le crime de l'Orient-Express* (traductions révisées, Paris, Le Masque, 2015 [éditions originales en anglais : 1928 et 1934, premières traductions :

1947 et 1934], 578 pages) et *Meurtres au soleil. Mort sur le Nil* suivi de *Meurtre en Mésopotamie* (traductions révisées, Paris, Le Masque, 2015 [éditions originales en anglais : 1937 et 1936, premières traductions : 1945 et 1939], 578 pages).

Dans un genre tout différent, on retrouve avec plaisir, d'Albert Schweitzer, les *Souvenirs de mon enfance* (Paris, Albin Michel, 2015, 144 pages), tout comme, du Corbusier, *Poésie sur Alger* (Marseille, Parenthèses, 2015 [1^{re} édition : Paris, Falaize, 1950], 106 pages). On y ajoutera, de Michel Cantal-Dupart, *Avec Le Corbusier. L'aventure du "Louis-Catherine"* (Paris, Cnrs Éditions, 2015, 184 pages) et *Le Corbusier et l'aventure moderniste (Dossier de l'art n° 229, mai 2015)*. On revoit d'autres figures emblématiques : avec Jean Lebrun *Notre Chanel* (Saint-Pourçain-sur-Sioule, Bleu autour, 2014, 280 pages), avec Anca Visdei *Orson Welles* (Paris, Éditions de Fallois, 2015, 448 pages) et avec Raphaël Debailiac, *Gustave Thibon. La leçon du silence* (Paris, Desclée de Brouwer, 2014, 284 pages).

Achevons avec les chefs de l'Allemagne nazie et de l'Italie fasciste. Viennent de ressortir, de Sebastian Haffner, les *Considérations sur Hitler* (Paris, Perrin, 2016 [édition originale en allemand : 1978, 1^{re} édition en français : 2014], 224 pages) — bien meilleures que l'approche racoleuse d'Alain Libert et de Victor Drossart sur *Les testicules de Hitler* (Paris, Jourdan, 2015, 224 pages). Quant à Emil Ludwig, il a publié ses *Entretiens avec Mussolini. Un dictateur en guerre* (présentation et notes de Maurizio Serra, Paris, Perrin, 2016, 256 pages), à compléter par la meilleure étude parue à ce jour en français, même si elle privilégie l'approche militaire, celle de Max Schiavon sur *Mussolini. Un dictateur en guerre* (Paris, Perrin, 2016, 272 pages).

Humeur

par Erwan Violin

Gentils casseurs

"La Révolution n'est pas un dîner de gala" disait Mao Zedong. Cinquante ans plus tard, les aimables jeunes gens qui ont saccagé Rennes et Nantes semblent avoir retenu la leçon : ils ne veulent pas semer la destruction ni ennuyer le bon peuple, ils s'en prennent seulement aux banques et aux grandes entreprises. Du reste, d'après quelques respectables anciens combattants de mai 68, les vrais responsables seraient les policiers qui ne feraient rien que de les provoquer.

En somme, les casseurs des manifestations contre la loi El-Khomri se comportent comme le voleur de montre bien connu : "d'abord je n'ai pas volé de montre, ensuite elle n'était pas en or".

Livres

par Catherine Pauchet